

La petite lettre

132



Au jardin d'Allois

Naviguer sur les flots
S'évader en bateau
Prendre le dernier train
Voyager le plus loin
Oublier fin du rail
Avancer vaille que vaille
Dépasser la mémoire
Abandon souvenirs
Traverser le tunnel
Sans avoir peur du noir
Vous laisser tous derrière
Continuer enfin seul
Libre comme l'étoile
Évidé de toute moelle
Retrouver liberté
Ne sera que justice
Je pourrai m'allonger
Au jardin d'Allois
Qui me pardonnera
Mon délire mon trépas ?

Erwin PORCELLINI

Le chevreuil

J'aimerais être ce chevreuil
Que mon pas
Dans les feuilles sèches
De châtaigniers
A dérangé.
Les fougères
Ont à peine frémi
Tant fut sa légèreté
À s'éloigner
Des traces de l'être
Certes inoffensif
Que je suis.
Ce presque frère de fuite
Fait bien de se méfier de moi
Qui ressemble tellement
À mes tout-à-fait frères de vie
Mais qui ne voudraient pas
Être un chevreuil.

Daniel MARTINEZ



Paloma....

Dans tous les ports, une barque,
Porte ton nom, Paloma,
S'arc-boute sous ses arcs,
A l'onde, domptée, au petit plat,
Reste à l'amarre.
La proue tournée au grand large,
Attends, se, prépare,
Vestale, s'égare, courbe sa charge,
A l'infini suit le ressac,
Dodeline sur les vagues,
Se décolore, perd sa laque,
Espère, divague,
Écaille ses bleus, noie ses blancs,
Aux profondeurs sans teint,
Plane son ombre sur l'océan,
L'immense emprise de sa main
Tendue au flot et au ciel,
A l'eau toujours non retenue,
A l'absence cicatricielle,
A son marin, l'inadvenu.
Prise au filet de ses promesses,
Suit l'oiseau blanc qui s'éloigne,
Ce point jusqu'à ce qu'il disparaisse.
Murmure... sa détresse me poigne.
Alors, sur l'onde, enfle ce chant,
De ceux qui n'ont pas renoncé,
Confient aux creux, aux vents,
Paloma, ton envoûtante mélodie,
Avec, l'humilité de leurs baisers.

Claire BALLANFAT

Soleil gris d'automne

Larmes grises tombant sur des têtes penchées.
Regard sur le macadam noir.
Feuilles d'automne, éparses, piétinées.
Craquètement d'or. C'est le soir.

La nuit s'étend dans un silence feutré,
Tire son voile de lueurs vespérales.
Des hématites sur les eaux reposées.
La bise s'est tu, a retenu son rôle.

Esprit bercé par un doux chuchotement.
Détente d'un corps dans les bras de Morphée.
La pluie flatte les vitres de ses gouttes d'argent
Telle une invite à une pure volupté.

L'âme rejoint un temps les limbes de la Terre
Au-delà du soleil, de la lune, des planètes.
Elle regarde, attendrie, cet être qui lui est cher.
A son réveil, elle en fait l'heureuse reconquête.

L'âme en dira peu de sa villégiature.
L'être se meut, s'étire, se confond dans ses rêves.
Des giclements d'eau au passage des voitures.
Un rai de lumière, timide dans la pièce.

Les heures diurnes renvoient à la nuit ses mystères.
L'être regarde ce rayon saluant son lever.
Un jour nouveau s'annonce. Quelle est donc sa lumière ?
Une lumière dorée sur le sol mouillé.

Anne, le 30/10/2021

Le temps d'un son et d'un destin

Les osselets s'activent au fond de mon oreille
L'enclume et le marteau jouent avec l'étrier
Un air résonne en moi alors je m'émerveille
De cette mélodie d'un grand ménétrier



Je suis sous le charme d'une harmonie nouvelle
Quand jaillissent les sons d'un magique instrument
Sortilège étonnant où l'art se renouvelle
Et, par ce court instant, je touche au firmament

Voici mon nirvana, ce moment éphémère
Où mon cœur submergé change son battement
Je reviens au passé dans les bras de ma mère
Doux souvenir sonore du plus beau sentiment

Ma vie soudain se fige : J'entends le métronome
Qui m'entraîne déjà vers la fuite du temps
En suivant la mesure de ce génie bonhomme
Puis-je éviter dès lors les fâcheux contretemps ?

Car le temps nous transporte encor vers l'autre rive
Ultime refuge de notre désespoir
Et le glas sonnera sitôt que l'heure arrive
La porte s'entrouvrant sur notre dernier soir...

*Hier je me levais de bonne heure
Ignorant ce que sera mon sort
Demain, me couchera le malheur*

Aux grandes orgues de ma mort !

Maurice LAVO
(29-10-2021)



----- *La Vie* -----

La vie est un maillon
Un maillon du temps
La vie est Bonheur de l'instant
Instant cependant éphémère
Vivons le pleinement
Chargée d'Espérance
La vie est brève et éphémère

Être mère
Métier chargé d'ingratitude
Donne des gratifications éphémères

Ne pas se prendre au sérieux
L'existence est si éphémère
Elle ne cesse de courir vers sa fin

Le silence se referme derrière nous
Sur notre passage éphémère.

Raymonde DUCRET